



Les autorités du département de la guerre et les accusations portées contre le général Elwell S. Otis.

Le dernier objet des attaques des critiques de la campagne est le général Otis, le commandant actuel de nos forces aux Philippines. Les correspondants américains sur le théâtre de la guerre déclarent que le général Otis a échoué complètement, qu'il a exagéré des petites escarmouches au point d'en faire de grandes victoires, en les forçant à cacher les faits réels, qu'il manquait comme une torse quand des coups de foudre sont nécessaires, qu'il ne veut pas permettre au général Lawton ou à d'autres généraux plus capables de prendre l'initiative, que le favoritisme politique seul l'a élevé à son poste et l'y maintient, et qu'il montre en toutes occasions une horrible incompetence.

LE MOUVEMENT INDEPENDANT.

Plus que jamais le mouvement indépendant inauguré par le Club Jackson inquiète le public intelligent et honnête. De braves citoyens, de loyaux et ardents démocrates se demandent ce que signifie ce mouvement, quel but il poursuit, et pourquoi il opère la scission avec le parti régulier.

Les indépendants—c'est là leur grand cheval de bataille—veulent chasser du gouvernement les intrigants qui, de longues années durant, ont jeté le trouble dans l'administration urbaine et laissé se perpétuer les plus criants, les plus odieux abus. A la bonne heure. Mais, ces intrigants-là ne sont plus au pouvoir. La grande affaire, en ce moment, n'est donc pas de les en faire sortir, mais de les empêcher d'y rentrer.

LA CONFERENCE DE PAIX.

La Conférence de Paix qui vient d'avoir lieu à La Haye, sur la demande du Czar, est une véritable nouveauté, un fait sans précédent dans les annales de la politique internationale. Même à l'état de simple tentative, ne devant avoir pour le moment aucun résultat sérieux, elle prouve que nous sommes à la veille d'entrer dans une nouvelle ère, où le canon ne sera plus la dernière raison des rois et des gouvernements, où il

deviendra possible de régler à l'amiable les querelles internationales et les différends d'Etat à Etat. Le souverain d'un empire immense, d'une puissance presque sans bornes, qui, dans une vingtaine d'années peut-être, pourra étouffer entre ses bras tout l'ancien monde, le chef d'un état où tout, jusqu'ici, se faisait par la force, se pose soudain comme le champion d'une politique essentiellement pacifique et tente d'établir le régime, jusqu'ici considéré comme chimérique, de la Paix Universelle.

LES CANTINIÈRES Médaillées.

C'était fête le 14 juillet à l'école de Joinville-le-Pont. La fête de la cantinière; donc, celle de l'école. On célébrait et on "arrosait" la médaille militaire qui venait d'être attachée sur la poitrine de Mme Mercurin, qui compte deux campagnes et vingt-six années de services loyaux et actifs. Le commandant de l'école avait fait rassembler tous les élèves, en tenue s'il vous plaît, comme il convenait, autour du drapeau.

Après une double sonnerie des clairons, il avait en quelques mots rappelés les principaux traits de cette existence de la femme-soldat; puis il avait accroché au revers de la veste la petite médaille fixée à son ruban jaune bordé de vert, et il l'avait embrassée. La vaillante décorée pleurait de joie et j'ai vu plus d'un ancien qui avait une larme aux paupières.

Notes météorologiques.

Nous avons eu jusqu'ici des chaleurs accablantes; mais tout indique un léger changement dans l'atmosphère et nous fait espérer un abaissement de la température. Durant le mois de juillet qui vient de s'écouler, la moyenne n'a pourtant pas été aussi élevée qu'on le croyait; elle a été, pense-t-on, 31 journées de 83. La plus haute a été de 93 degrés; la plus basse de 69 degrés.

FEMMES ET HOMMES.

Les femmes sont en général plus nombreuses que les hommes; en Europe, il y a sept millions de femmes de plus que d'hommes. Voici la répartition pour chaque Etat: pour mille hommes, on trouve: Portugal, 1,091; Suède et Norvège, 1,061; Grande-Bretagne, 1,058; Espagne, 1,044; Finlande, 1,044; Suisse, 1,041; Allemagne, 1,039; Autriche, 1,034; Danemark, 1,028; Hollande, 1,023; France, 1,025; Belgique, 1,001.

LES PERIPHRASES DE LA PUDEUR...

La langue anglaise est comme le bon vin: elle gagne en vieillissant. Chaque jour, grâce à la pudeur subtile de ceux qui la parlent, elle s'enrichit de quelque métaphore ingénieuse, de quelque périphrase élégante, ou s'adoucit la crudité de certains mots et où s'estompe la terre à terre de certains termes.

DEPECHEES Télégraphiques.

Débarquement des volontaires de la Pennsylvanie. San Francisco, Californie, 3 août.—Les volontaires du dixième régiment de la Pennsylvanie ont été débarqués aujourd'hui du transport Senator et escortés par les soldats du Nebraska au Presidio, où ils camperont jusqu'à leur licenciement.

Les blessés arrivés des Philippines.

San Francisco, 3 août.—Parmi les soldats de retour sur le Relief, plusieurs ont été sérieusement blessés. R. F. Larver, de la compagnie D, du 51 de l'Iowa, est presque entièrement paralysé; Egidius I. Kohn, du 13e Minnesota, blessé à l'attaque contre Manille, a reçu trois coups de feu à la jambe droite, a perdu un bras et reçu trois balles dans la poitrine; Morrison Barclay, du 10e de Pennsylvanie, a été blessé à l'abdomen, à Maralago, le 21 mars; il faudra lui faire l'opération en arrivant chez lui, à Pittsburg.

Arrivée du transport McLellan.

New York, 3 août.—Le transport McLellan est arrivé ici, de Porto Rico et de Cuba. Il avait à bord 38 passagers de cabine et 65 d'entrepont, y compris un certain nombre de soldats libérés du service.

Retour de l'ordre à Cleveland.

Cleveland, Ohio, 3 août.—Il a régné un calme absolu dans toute la ville pendant la nuit et la journée. Le service des cars s'est fait sans aucune opposition. Les troupes se retirent peu à peu.

Retour du consul Hanna.

New York, 3 août.—Philip C. Hanna, ancien consul des Etats-Unis à Porto-Rico, est arrivé cette après-midi de San Juan par le vapeur Arcadia. Son départ a marqué l'abolition du consulat américain à Porto-Rico.

nous, Latins corrompus, nous sommes venus d'appeler pantalon, je vous donne en mille à deviner ce que le génie anglo-saxon en a fait! Ça s'appelle "knickerbockers".... Mais tout cela c'est encore rien à côté de la table de nuit. Ah! dame, là, les Anglais ont trouvé quelque chose de plus neuf, de délicat, qui éveille en l'âme des sensations artistiques et des émotions de poète! Savez-vous comment ils l'appellent, la table de nuit? "China cup board" (littéralement: armoire pour tasse de Chine!...) Après celle-là, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

DEPECHEES Télégraphiques.

Officiers de Retour de Manille.

San Francisco, 3 août.—Parmi les malades et les blessés revenus de Manille, on trouve les officiers suivants: Le capitaine John L. Zeilinger, du 1er volontaires du Nebraska; le capitaine Adna Clarke, du 20me volontaires du Kansas; le 2d lieutenant Colos H. Ball, du 20me volontaires du Kansas; le 2nd lieutenant O. S. Clapp, du 1er volontaires du Nord Dakota.

Une prot station du général Carlos Garcia.

New York, 3 août.—On lit dans une dépêche de Washington à l'effet que le général Garcia considérerait la suppression des Reconcentrados à la Havane, comme une faute grave. C'était l'habitude des Espagnols, a-t-il dit, d'arrêter les journalistes, et de supprimer les journaux, quand ils avaient l'audace de critiquer les procédés employés par l'administration.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

Enorme affluence, au Parc Athlétique, température délicate et exécutions excellentes, voilà, en trois mots, le résumé de la soirée d'hier. Grâce à l'incomparable variété du répertoire de l'orchestre hongrois nous avons entendu de la musique d'Amboise Thomas, de Donizetti, de Liszt, de Schubert, de Planquette, de Souza, de Wagner—de quoi rassasier les plus insatiables et satisfaire les plus difficiles. Aussi, la foule est-elle rentrée, hier soir, chez elle, parfaitement satisfaite.

WEST END.

Nous voici arrivés à la fin de la première semaine de l'engagement de l'orchestre Paoletti, et nous croyons pas que l'administration ait à se repentir de l'heureux changement qu'elle a opéré. La semaine finira aussi brillamment qu'elle a commencé, avec des recettes plus abondantes que jamais.

Ce qui n'empêche pas Solaret de continuer à charmer le public par ses danses, etc. En fin de compte, le reste acquis pour les amateurs que les musiciens de la Nouvelle-Orléans valent mieux que ceux que l'on importe du dehors.

Feuilleton L'Abeille de la N.O. Mortel Outrage. GRAND ROMAN INÉDIT PAR JULES MARY. QUATRIÈME PARTIE. GOLIATH ET BASTILLE. "VIVE LA CLASSE!"

—Mon capitaine.... balbutia-t-il. —Je vous ai demandé de la franchise. —Dans l'après-midi, mon capitaine, à l'heure de ma permission. —Où avait lieu ce rendez-vous? —Nouvelle hésitation chez Marcigny. —Duroque reprit avec la même gravité douce: —Vous savez que vous pouvez ne pas répondre... en me faisant comprendre, tout simplement, que je suis indiscret. —Le sergent releva le front, un peu pâle. —Je sais qu'en m'interrogeant vous m'écoutez que l'amitié que vous avez pour moi... Notre rendez-vous était sur la lisière de la forêt de Belle-Etoile. —Je m'en doutais. —A quelle heure en êtes-vous parti? —La première fois, vers quatre heures. —La première fois? —Oui, mon capitaine. —Vous y êtes donc revenu? —Quelques minutes après. —Pourquoi? —Parce que Ragon venait de reconstruire Marie-Rose seule et qu'il l'avait insultée et brutalisée. —Elle! sa fiancée! —Sa fiancée! Alors, Marie-Rose partie, et elle ignorait, elle ignore encore ma présence plus me présenter.... Mais Ma-

rie-Rose, que je voulais revoir une dernière fois, avait accepté mon rendez-vous. —A quelle heure? —Dans l'après-midi, mon capitaine, à l'heure de ma permission. —Où avait lieu ce rendez-vous? —Nouvelle hésitation chez Marcigny. —Duroque reprit avec la même gravité douce: —Vous savez que vous pouvez ne pas répondre... en me faisant comprendre, tout simplement, que je suis indiscret. —Le sergent releva le front, un peu pâle. —Je sais qu'en m'interrogeant vous m'écoutez que l'amitié que vous avez pour moi... Notre rendez-vous était sur la lisière de la forêt de Belle-Etoile. —Je m'en doutais. —A quelle heure en êtes-vous parti? —La première fois, vers quatre heures. —La première fois? —Oui, mon capitaine. —Vous y êtes donc revenu? —Quelques minutes après. —Pourquoi? —Parce que Ragon venait de reconstruire Marie-Rose seule et qu'il l'avait insultée et brutalisée. —Elle! sa fiancée! —Sa fiancée! Alors, Marie-Rose partie, et elle ignorait, elle ignore encore ma présence plus me présenter.... Mais Ma-

rie-Rose, que je voulais revoir une dernière fois, avait accepté mon rendez-vous. —A quelle heure? —Dans l'après-midi, mon capitaine, à l'heure de ma permission. —Où avait lieu ce rendez-vous? —Nouvelle hésitation chez Marcigny. —Duroque reprit avec la même gravité douce: —Vous savez que vous pouvez ne pas répondre... en me faisant comprendre, tout simplement, que je suis indiscret. —Le sergent releva le front, un peu pâle. —Je sais qu'en m'interrogeant vous m'écoutez que l'amitié que vous avez pour moi... Notre rendez-vous était sur la lisière de la forêt de Belle-Etoile. —Je m'en doutais. —A quelle heure en êtes-vous parti? —La première fois, vers quatre heures. —La première fois? —Oui, mon capitaine. —Vous y êtes donc revenu? —Quelques minutes après. —Pourquoi? —Parce que Ragon venait de reconstruire Marie-Rose seule et qu'il l'avait insultée et brutalisée. —Elle! sa fiancée! —Sa fiancée! Alors, Marie-Rose partie, et elle ignorait, elle ignore encore ma présence plus me présenter.... Mais Ma-

rie-Rose, que je voulais revoir une dernière fois, avait accepté mon rendez-vous. —A quelle heure? —Dans l'après-midi, mon capitaine, à l'heure de ma permission. —Où avait lieu ce rendez-vous? —Nouvelle hésitation chez Marcigny. —Duroque reprit avec la même gravité douce: —Vous savez que vous pouvez ne pas répondre... en me faisant comprendre, tout simplement, que je suis indiscret. —Le sergent releva le front, un peu pâle. —Je sais qu'en m'interrogeant vous m'écoutez que l'amitié que vous avez pour moi... Notre rendez-vous était sur la lisière de la forêt de Belle-Etoile. —Je m'en doutais. —A quelle heure en êtes-vous parti? —La première fois, vers quatre heures. —La première fois? —Oui, mon capitaine. —Vous y êtes donc revenu? —Quelques minutes après. —Pourquoi? —Parce que Ragon venait de reconstruire Marie-Rose seule et qu'il l'avait insultée et brutalisée. —Elle! sa fiancée! —Sa fiancée! Alors, Marie-Rose partie, et elle ignorait, elle ignore encore ma présence plus me présenter.... Mais Ma-

rie-Rose, que je voulais revoir une dernière fois, avait accepté mon rendez-vous. —A quelle heure? —Dans l'après-midi, mon capitaine, à l'heure de ma permission. —Où avait lieu ce rendez-vous? —Nouvelle hésitation chez Marcigny. —Duroque reprit avec la même gravité douce: —Vous savez que vous pouvez ne pas répondre... en me faisant comprendre, tout simplement, que je suis indiscret. —Le sergent releva le front, un peu pâle. —Je sais qu'en m'interrogeant vous m'écoutez que l'amitié que vous avez pour moi... Notre rendez-vous était sur la lisière de la forêt de Belle-Etoile. —Je m'en doutais. —A quelle heure en êtes-vous parti? —La première fois, vers quatre heures. —La première fois? —Oui, mon capitaine. —Vous y êtes donc revenu? —Quelques minutes après. —Pourquoi? —Parce que Ragon venait de reconstruire Marie-Rose seule et qu'il l'avait insultée et brutalisée. —Elle! sa fiancée! —Sa fiancée! Alors, Marie-Rose partie, et elle ignorait, elle ignore encore ma présence plus me présenter.... Mais Ma-

rie-Rose, que je voulais revoir une dernière fois, avait accepté mon rendez-vous. —A quelle heure? —Dans l'après-midi, mon capitaine, à l'heure de ma permission. —Où avait lieu ce rendez-vous? —Nouvelle hésitation chez Marcigny. —Duroque reprit avec la même gravité douce: —Vous savez que vous pouvez ne pas répondre... en me faisant comprendre, tout simplement, que je suis indiscret. —Le sergent releva le front, un peu pâle. —Je sais qu'en m'interrogeant vous m'écoutez que l'amitié que vous avez pour moi... Notre rendez-vous était sur la lisière de la forêt de Belle-Etoile. —Je m'en doutais. —A quelle heure en êtes-vous parti? —La première fois, vers quatre heures. —La première fois? —Oui, mon capitaine. —Vous y êtes donc revenu? —Quelques minutes après. —Pourquoi? —Parce que Ragon venait de reconstruire Marie-Rose seule et qu'il l'avait insultée et brutalisée. —Elle! sa fiancée! —Sa fiancée! Alors, Marie-Rose partie, et elle ignorait, elle ignore encore ma présence plus me présenter.... Mais Ma-